

Second degré 72

L'édito par A. Marganne

Le compte n'y est toujours pas pour l'Ecole.

Nos ministres et une majorité de parlementaires se gargarisent de leur sens des responsabilités en dotant la France d'un budget 2025. Pour l'Ecole, c'est un mauvais budget : 4000 postes d'enseignants préservés ne rétabliront pas le Service Public cassé. Le Snes 72 rejette l'argument du « moins pire » qui justifie l'inacceptable : de pauvres conditions d'exercice et de travail pour les personnels et les élèves.

En 2022, en plein pic inflationniste, l'Etat augmente de 3,5% la valeur du point d'indice pour tout le secteur public, pour 8 Mds d'euros. Pour compenser l'inflation, il aurait fallu 8 autres milliards qu'il préfère donner aux entreprises (suppression d'un impôt local). Aucun effet économique. Mais pour l'Ecole, cette énième dégradation des rémunérations renforce l'inattractivité de ses métiers. Etre responsables, c'est dépenser quelques milliards de plus pour l'Education (même pas 20% des emplois publics) et mettre fin aux manques inadmissibles des personnels. Le déficit de la France ne serait pas plus massif.

Le budget 2025 prévoit une baisse de 2 Milliards pour l'environnement. Les écoles attendront pour s'adapter au changement climatique. Les drames climatiques à Mayotte et à la Réunion soulignent pourtant l'urgence à agir face aux phénomènes météos violents et intenses ! Etre responsables, c'est investir maintenant quelques milliards de plus pour anticiper les futurs aléas d'ampleur. De même, il eût été responsable d'annuler la baisse de 2 Milliards du budget des collectivités territoriales pour financer un bâti scolaire à la hauteur des usages et des impératifs de santé au travail.

**Les gens responsables
voient dans l'Ecole
un investissement
et non un coût !**

Déposé le 26
Mars 2025
Le Mans CTC

LE MANS PIC
P4
LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE

Sommaire :

- L'édito de la section.....p1
- Faits marquants cet hiverp2
- Le bâti scolaire en Sarthe...p3-4
- Un collège vous parlep4

Thématique : Bâti scolaire



NOUS CONTACTER

SNES 72

29 place d'Alger

72000 LE MANS

06 44 02 53 20

<http://snes72.org>

mél : snes72@nantes.snes.edu

Faits éducatifs marquants - Hiver 2024 2025

Par L. Quesne

2 DÉCEMBRE

On apprend que Mme MORANCAIS, que l'on sait prompte à dégainer la tronçonneuse pour tailler dans les dépenses publiques de la région, se retrouve dans le viseur du procureur de Nantes. En effet, le parquet a ouvert une enquête préliminaire fin août au sujet du vote de subventions litigieuses du conseil régional des Pays de la Loire à des écoles primaires hors contrat, alors que la compétence du conseil régional se limite aux lycées. Parmi les écoles en question il y a l'école *Jules Verne*, établissement de la fondation Espérance banlieue qui a ouvert fin 2019 dans les quartiers sud du Mans. Tailler dans le vif, oui ! mais en épargnant le privé hors contrat !

21 DÉCEMBRE

Le Maine Libre sort de l'oubli notre collègue professeur d'éducation musicale dans un des collèges des quartiers sud du Mans qui en septembre 2023 a dû être exfiltré de sa salle de cours à la suite de propos d'élèves estimant que « la musique, c'est haram » (de l'ordre du péché).

Depuis notre collègue n'a pas remis les pieds dans une classe ni là ni ailleurs alors qu'il a déposé une demande de mutation. Il est en arrêt de travail, sur la touche, sans nouvelles du rectorat à qui la placardisation d'une victime semble convenir. #pas de vague.

8 JANVIER

Ce que le SNES 72 savait depuis quelques semaines est dévoilé dans la presse : la pénurie d'enseignants est telle qu'au collège Léo Delibes de Fresnay-sur-Sarthe la principale en est réduite à donner des cours pour palier au non-remplacement d'un collègue de français, situation qui dure depuis la rentrée de septembre et qui affecte une classe de 5^e et une de 3^e. Ce n'est pas comme s'il y avait le brevet en juin ou comme si le ministère avait annoncé qu'il y aurait un professeur devant chaque élève ! Et il ne s'agit pas là d'un cas isolé. Pourtant l'Etat a encore été récemment condamné (25 février 2025) par le tribunal administratif d'Orléans pour des faits similaires. On attend qu'il en tire les conséquences.

15 JANVIER

Ouverture des vœux sur Parcoursup et réapparition des « coachs » privés qui s'emparent de ce marché de l'anxiété. L'affaire est juteuse : 450 € pour un « pass inspiration » et jusqu'à 750 € pour un « pass sérénité ». Ces officines peuvent adresser un petit chèque de remerciement à Mme Frédérique Vidal, la ministre de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation qui en 2018 (déjà) leur avait concocté ce joyeux bidule.

18 JANVIER

Lancement d'une cagnotte en ligne au collège Louis Cordelet de Parigné-l'Évêque pour la réhabilitation de la cour. Donne qui peut et qui veut. Transmis au conseil départemental.

28 JANVIER

Le sort s'acharne sur le lycée militaire du Prytanée, puisqu'après avoir été touché par la gale 3 jours plus tôt, un camion casse accidentellement son portail d'entrée. Accidentellement ? Est-on vraiment certain que l'ultra gauche soit totalement hors de cause ?

30 JANVIER

Les chefs d'établissement apprennent par des intervenants angoissés que la part collective du Pass culture allait être gelée. Ils découvrent devant leurs ordinateurs que la plateforme ADAGE est inaccessible. Une méthode empreinte de beaucoup d'élégance une fois de plus. Quant au fond ! « Quand j'entends le mot culture, je sors ma tronçonneuse » (air connu).

6 FÉVRIER

Les apprentis journalistes du club radio du collège du Vieux-Chêne à la Flèche interpellent Donald Trump et le supplient de penser à l'intérêt général pour l'écologie et l'immigration. Mais qui leur a mis de telles idées en tête ? Il n'est pas besoin de la chercher bien loin l'ultra gauche qui démolit les portails ; elle pervertit la pensée de notre belle jeunesse dans des établissements scolaires financés par le contribuable !

1er Mars

Hélas, comme dans d'autres établissements, **la dotation horaire globale** du Lycée Racan de Montval-sur-Loir sera amputée à la rentrée 2025. 31 heures en moins pour cet établissement de taille modeste inscrit dans un espace rural. Pour protester contre, les enseignants et enseignantes élues ont lu une motion lors de la dernière réunion du CA puis en ont démissionné. Le malaise est grand. Mais qui portera la fois prochaine l'indignation légitime de notre profession ?

7 Mars

Défaut de remplacement, **le mal persiste** et s'aggrave. Après Léo Delibes à Fresnay-sur-Sarthe, c'est au tour d'un autre établissement martyr d'être mis en avant par la presse. Au collège **Bérenghère de Navarre**, des élèves de 5° n'ont eu que 9 semaines de cours sur 18 depuis septembre 2024. Les absences non remplacées ne sont d'ailleurs pas la cause unique de cette situation. La mise en place des groupes de niveaux n'arrange rien, bien au contraire. Dans ce collège, comme dans beaucoup d'autres, avec 3 classes de 5° on a fait 4 groupes de français. Autrement dit le dispositif Attal a accru les besoins en enseignants alors qu'il y avait déjà pénurie. Ce n'est pas seulement une erreur technique, c'est de l'aveuglement idéologique ! Plus globalement, une estimation certainement en dessous de la réalité porte à plus d'une dizaine en Sarthe le nombre de postes ou de « morceaux de postes » non couverts par des moyens de remplacement.

Pour revenir au cas particulier de Bérenghère de Navarre, il faut aussi déplorer le non-remplacement d'un enseignant en allemand. Là encore on peut s'interroger sur la tactique suivie. L'administration avait été prévenue qu'en réunissant pour cette discipline les élèves de 5° et de 4° en un seul groupe, il faudrait trouver quelqu'un prêt à venir pour seulement 5 heures par semaine, ce qui relèverait certainement d'une mission impossible. L'avertissement n'a pas été entendu et on connaît le résultat. Elle en pense quoi l'administration de la qualité du service rendu au public ?

Le bâti scolaire des collèges sarthois Par L. Quesne

La Sarthe compte 56 collèges publics. A notre connaissance le collège Berthelot au Mans est celui qui dispose des bâtiments les plus anciens, ceux-ci datant de 1905. Parmi les plus récents on peut citer Jean Cocteau à Coulaines inauguré en septembre 2019. Sa reconstruction a été opérée dans le cadre d'un Partenariat Public-Privé (PPP) ce qui signifie entre autre que sa jeunesse n'est pas forcément un gage de qualité du bâti.

Entre ces deux dates il y eut un pic de construction à la fin des années 60 et aux cours des années 70. L'activité fut si intense qu'aujourd'hui chaque canton en possède au moins un. Le conseil départemental assure des opérations de rénovation mais il n'en demeure pas moins que, globalement, ils ont l'âge de leur artères et que l'on constate souvent des signes de vétusté.

En outre, ces bâtiments sont rattrapés par de nouvelles problématiques. Ce sont fréquemment des « passoires thermiques », des gouffres énergétiques inadaptés au dérèglement climatique. Et il faut aussi évoquer l'existence de structures dangereuses telles des « Pailleron » extrêmement vulnérables en cas d'incendie.



Collège Berthelot, Le Mans



Collège Jean Cocteau, Coulaines

Suite p.4

Vétusté, isolation défailante et normes de sécurité dépassées sont des facteurs d'inconfort et même de risques. Il s'agit là de nos conditions de travail et d'apprentissage de nos élèves. Pour faire le point sur la question le SNES 72 a lancé une enquête que vous pourrez renseigner en cherchant sur votre moteur de recherche préféré :

SNES 72 Bâti scolaire ou en scannant ce QR Code



Pour que vos élus puissent peser dans leurs échanges avec le conseil départemental, faites leur connaître la situation de vos établissements.

Quand un collège de la campagne sarthoise s'exprime...

Vous les entendez ?



Moi je les sens qui grouillent en moi, comme autant d'insectes différents. De jolies coccinelles voraces, de petites fourmis travailleuses, des phasmes qui ne veulent pas se faire remarquer, de papillons joyeux éphémères.

Je les connais, j'ai connu leurs parents, même leurs grands-parents. Ils viennent, franchissent mes portes, s'assoient sur mes chaises, étudient - plus ou moins - écoutent leurs professeurs - plus ou moins - puis repartent, au bout de quatre ans. Je suis comme une ruche, presque jamais en arrêt.

Pour eux, j'ai été construit il y a longtemps. Je ne me souviens pas bien. 1970 ? Quelque chose comme ça. Dans la ville et la campagne sarthoise, nous poussâmes comme des champignons, sur le même modèle ou presque. Escaliers à chaque bout de bâtiment, préau, administration souvent hors des murs.

Construction simple, basique. Pas besoin de murs épais comme dans nos grands frères du début du siècle, car le chauffage ne coûtait pas cher. De même pour les fenêtres, simple vitrage.

A l'époque, les hivers étaient froids, les étés étaient doux.

J'étais beau à mon ouverture, les enfants et leurs professeurs fiers de franchir mes grilles. Je rayonnais. Moi, j'allais aider des générations à accéder à l'ascenseur social.

Enfin le collège allait être accessible à tous ! Et aux filles surtout !



Quelle naïveté !

Le temps a passé. Les jeans ont remplacé les pattes *d'eph* et les minijupes. Mes petits insectes collégiens ne parlent plus de la même façon. Mais ils viennent toujours pour la même chose : apprendre. Et de 11 ans à 15 ans, passent la majorité de leur temps entre mes murs.

Et le temps passe, encore.

Mes murs sont restés les mêmes, mes fenêtres aussi. Ma peinture s'est délavée.

L'air passe sous les fenêtres, l'humidité règne. A quelques endroits, le poison amiante est encore là, me faisant craindre pour mes petits insectes mais surtout pour mes professeurs et pour le personnel qui chaque jour, essaie de me rendre mon lustre d'antan.

Et il fait froid l'hiver. Le chauffage coûte maintenant un bras, ma chaudière est fatiguée. Le chauffage piloté par des gens hors de mes murs, démarre trop tard, pas assez. Mes petits et grands insectes grelottent. Leurs professeurs renoncent à leur faire enlever le manteau.

L'été c'est presque pire. La chaleur arrive tôt dans l'année maintenant. Les pauvres rideaux délabrés ne protègent pas des rayons ardents du soleil. On ne peut aérer correctement car désormais on craint qu'un petit insecte ne cherche à prendre son envol, littéralement, alors... tous dégoulinent.

Une fois une plaque est tombée du plafond. Heureusement aucun insecte blessé mais jusqu'à quand ?

Comment mes petits insectes réussissent à étudier ainsi ? Je ne sais pas. Ils le font certainement moins bien. Un environnement agréable et confortable ne peut être que bénéfique aux apprentissages.

Je suis triste, je suis en colère. Je mérite d'être beau pour eux, pour qu'ils puissent apprendre. Car du fond de la campagne sarthoise au centre ville, tous méritent d'apprendre dans de bonnes conditions. Ils en ont le droit.

D.G.

Cet article est une fiction cependant toute ressemblance avec des lieux ou des faits ne serait pas du tout fortuite.